

## FRÉDÉRIC OZANAM

FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL

(Suite.)

Mais puisque nous tenons la belle notice du P. Lacordaire, citons-la encore, afin d'y apprendre comment le principal fondateur de la Société de Saint-Vincent de Paul savait se conformer à l'esprit du saint qu'il lui avait choisi pour patron :

“ Au lieu que d'ordinaire le goût des spéculations de l'esprit incline à oublier les douloureuses réalités de la vie, Ozanam avait reçu à la fois les deux dons, celui d'une ardeur scientifique extrême et celui d'une sensibilité non moins active. Il traitait les pauvres avec le respect le plus affectueux. Venaient-ils chez lui, ils les faisait asseoir dans ses fauteuils, comme des hôtes de distinction. Allait-il chez eux, après leur avoir donné son argent, sa parole et son temps, il ne manquait pas d'ôter son chapeau et de leur dire avec un salut gracieux : “ Je suis votre serviteur. ” Le jour de Pâques il leur portait de petits cadeaux, tels qu'un bénitier, une Vierge, un Christ ou un pain plus délicat choisi exprès. Le matin d'un jour de l'an, celui de 1852, le dernier qu'il ait vu à Paris et l'avant dernier qu'il ait vu au monde, il dit à sa femme que telle famille était bien malheureuse, qu'elle avait été obligée de mettre au mont-de-piété sa commode de mariage, dernier reste d'une ancienne aisance, et qu'il avait envie de la leur rendre pour leurs étrennes du premier de l'an. Sa femme l'en dissuada par des raisons plausibles, et il s'y rendit. Le soir venu, au retour des visites officielles, Ozanam était triste ; il jeta un regard douloureux sur les jouets entassés aux pieds de sa fille, et ne voulut pas toucher aux bonbons qu'elle lui présentait. Il était aisé de comprendre qu'il regrettait la bonne œuvre manquée le matin. Sa femme l'ayant supplié de suivre sa